

Du chargement frontal au chargement arrière sur la même arme

par EOA Hedegaard - (Chakoten 1969/2)

Introduction

Le 3 juillet 1864, le fusil à chargement par la culasse de l'armée prussienne dans l'escrime de Lundby a mis env. A 10 km au sud d'Aalborg, période effective des hostilités dans la guerre si malheureuse du Danemark.



La bataille particulièrement sensationnelle et dont on parle beaucoup entre une compagnie d'infanterie danoise du Danish Life Regiment d'env. 160 hommes et un prussien de 124 hommes, qui s'est soldé par la désintégration totale de la compagnie danoise, a clairement montré la sortie irrévocable du canon partant dans l'histoire de la guerre.

Sans entrer dans les idées exagérées avancées - en particulier par de nombreux historiens civils - selon lesquelles ce sont exclusivement les fusils d'assaut danois qui étaient responsables de la perte de la guerre, voici une brève explication du contexte de la restructuration fébrile de l'armement de les régiments d'infanterie de l'armée danoise du préchargement au rechargement, qui a eu lieu immédiatement après la fin de la guerre en raison de l'attitude fortement dominante dans les cercles militaires et politiques danois, qui a abouti à une guerre de vengeance contre la Prusse - peut-être en alliance avec la France - pour récupérer la terre perdue.

Le Danemark était pauvre après la guerre, de grandes parties du pays suivaient la thèse : « Malheur aux vaincus ! après des demandes implacables et juridiquement complètement insoutenables cédées à la Prusse. Que le gros de l'armée, c'est-à-dire l'infanterie, ait besoin d'un fusil à chargement par la culasse qui pourrait correspondre au pistolet à détente prussien M/1841 et 1862 était évident.

Ils ont cherché un système utilisable (NB : C'était aussi pas cher !), qui pourrait remplacer le fusil à claquettes utilisé à la guerre et le fusil minié, tous deux "nés" pistolets à détente à platines à percussion (percussion = coup), et ils ont alors trouvé, comme solution d'urgence temporaire, la conversion des fusils à chargement par la culasse en chargement par la culasse, phénomène d'une nature exceptionnelle dans l'existence centenaire du fusil.

Le fusil à claquettes et le mini pistolet

Nous allons d'abord examiner les deux systèmes ici.

La majorité de l'infanterie danoise était équipée du fusil à claquettes pendant la guerre. Il s'agit d'un fusil d'assaut rayé, conçu en 1840 par le colonel français Thouvenin. Avant sa conception, les fusils ordinaires à chargement par la culasse rayés devaient faire face au problème de l'introduction de la balle par l'avant dans le canon pour suivre l'ouverture des passages du fusil. Si vous avez rendu la balle si grosse qu'il était difficile d'enfoncer le canon du chargeur, ce processus était encore compliqué par la grande quantité de boue de poudre à canon qui se déposait dans le canon d'un coup à l'autre.

Si vous alliez dans le sens opposé et réduisiez la balle, les canons du fusil n'auraient pas la possibilité de fonctionner, tout comme une partie du gaz en poudre serait perdue et donnerait ainsi un tir plus court.

Dans le fusil à claquettes, les problèmes ont heureusement été surmontés. Une forte goupille en acier a été vissée dans le fond du canon.

Lorsque la charge devait avoir lieu, cela s'est passé comme suit :

Le soldat a pris une cartouche (cartouche en papier) dans le sac à cartouches, a mordu le bout du papier, a versé la poudre à canon dans le canon, où elle s'est déposée sur la goupille en bas et a arrêté la balle de plomb (projectile à pointe) dans le canon. Comme le calibre du projectile était inférieur à celui du canon, il est tombé sans effort au fond, où il a atterri sur la pointe de la broche. Le soldat a alors saisi le bâton de chargement, qui avait à son extrémité inférieure un creux conique correspondant à la pointe du projectile, l'a guidé vers le bas du canon et a donné au projectile quelques chocs puissants, qui devaient être si puissants que le projectile était "poignardé " (c: élargi) tellement en calibre, qu'au moment du tir, il est sorti dans les passages rayés, d'où la rotation souhaitée a été produite. Enfin, le soldat arma le coq et, à partir d'une poche à capuchon spéciale sur la ceinture, plaça un capuchon sur le piston (c: le trou du capuchon), et le fusil était maintenant prêt à tirer. Sur la gâchette, le coq a frappé le capuchon de culasse, dont la charge a explosé et a envoyé un jet de feu dans le canon à travers un canal de tir vers la charge de poudre, l'enflammant, créant le gaz de poudre et expulsant la balle.

Le fusil Minié, basé sur le système conçu en 1849 par le capitaine français Minié, était un fusil dit « à armement automatique ». Cela signifie qu'un évidement conique plus grand a été formé à l'arrière de la pointe du projectile.

Lorsqu'il est allumé, la pression du gaz en poudre a pénétré dans l'évidement et a tellement dilaté le projectile qu'il est sorti dans les passages du fusil et a ainsi été mis en rotation. Le système était une avancée par rapport au fusil à robinet en ce sens qu'il était considérablement plus facile à charger. Le soldat n'avait qu'à guider le projectile jusqu'à la charge de poudre avec le bâton de chargement, et les tapotements répétés avec le bâton de chargement, qui détruisaient souvent les filets de la vis de queue, étaient inutiles.

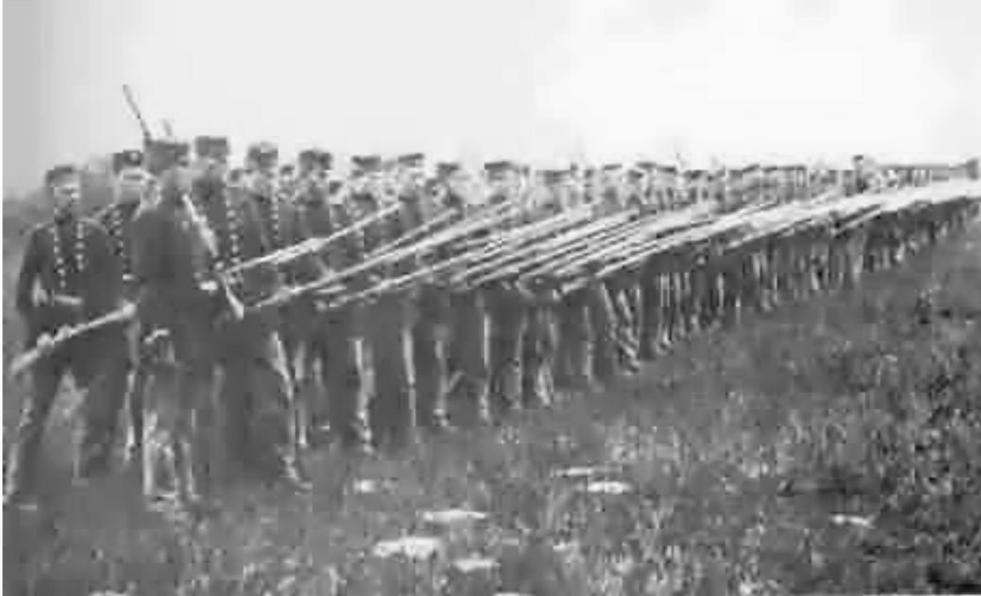
L'infanterie de l'armée prussienne était principalement armée du fusil à silex M/1841, qui avait des mires correspondant à des distances de 300, 400, 500 et 700 pas. Il s'agissait d'une carabine rayée à chargement par la culasse, dont le système d'allumage reposait essentiellement sur un long percuteur (c : percuteur) qui, sur la gâchette, était propulsé par l'arrière à travers la cartouche en papier et dans le capuchon qui reposait à l'avant de la cartouche et le processus habituel d'éjection du projectile ont eu lieu.

Les inconvénients du fusil à claquettes incluent le chargement lent et laborieux, où l'escarmouche entre autres. dépendait du "positionnement" de chaque coup dans le parcours, qui devait être le même de temps en temps. Bien sûr, cela n'a souvent pas pu être mis en œuvre en raison, par ex. le manque d'habileté du soldat dans le maniement des armes et sa possible nervosité. Le fait que la charge, le projectile et le capuchon n'étaient pas combinés dans une cartouche unitaire était naturellement un inconvénient important. Si le soldat lui serrait la main et renversait de la poudre, les tirs seraient inégalement longs, tout comme des doigts froids et raides pourraient facilement faire tomber le petit capuchon en cuivre. Dans le même temps, les fusils partants permettaient un "double chargement", le soldat chargeant peut-être nerveusement son fusil déjà chargé. Un tel tir serait assez erratique, ou le tuyau exploserait. (Parmi les 24 000 fusils abandonnés qui ont été collectés

sur le champ de bataille de Gettysburg en 1863 pendant la guerre civile nord-américaine, était d'env. 3/4 chargé avec 2 coups ou plus, certains même avec plus de 10 coups !)

Ce que cela signifiait pendant l'escrime, que le tireur devait se lever ou au moins s'agenouiller pour utiliser le bâton de charge, parle de lui-même.

En revanche, le fusil à silex prussien pouvait être chargé en position horizontale, ce qui donnait au tireur la possibilité de tirer beaucoup plus de coups par tour. unité de temps que le Danois, qui, d'ailleurs, par ses positions droites, constituait d'excellentes cibles pour le Prussien menteur. De même, la possibilité de "double chargement" était exclue avec le fusil à chargement par la culasse, car après chaque tir, le tireur devait ouvrir la serrure pour recharger, regardant ainsi dans la chambre.



Photographie d'une compagnie d'infanterie danoise (département malheureusement inconnu !) en 1864 armée de fusils à claquettes avec baïonnette attachée.

La photo a été prise par le photographe Schrøder de Copenhague sur Als au printemps après la chute de Dybbøl le 18 avril. Derrière le sous-officier de droite (un caporal suppléant) on voit un soldat avec un fusil sécurisé ("coq au repos"). Notez l'absence totale caractéristique de plis de presse dans le pantalon, conséquence non inévitable de la vie sur le terrain, mais les plis de presse ne sont devenus à la mode qu'au début de ce siècle.

Après la photo originale en reg. archives du photographe de cour Elfelt.

En termes de portée, les deux armes étaient à peu près égales. La portée effective des fusils de chars était généralement calculée à 600 coudées (1 coudée = 0,6211 m), bien qu'il soit prouvé que nos tirs d'infanterie pouvaient être efficaces à env. 8 à 900 coudées, ce qui signifie que vous pourriez parfois même mettre l'artillerie ennemie à portée. En face se tenait le pistolet à gâchette de 100 coudées.

Cependant, la portée de tir pour un homme debout était de 363 coudées pour le fusil à broche, 401 pour le minigun et 419 coudées pour le pistolet à gâchette. Ici, le fusil à chargement par la culasse était clairement en tête. Il convient de mentionner, cependant, que la vue du fusil à silex était nettement inférieure à la vue de l'arc et de la potence danoise. Dès lors, le fantassin prussien devait mémoriser un soi-disant « Haltezettel » (c : choix du point de direction), correspondant aux différentes distances. Par exemple, correspondait aux encoches du petit rabat de la visière à des distances de 300, 350 et 400 coudées, car il s'agissait alors de viser respectivement la ceinture, le visage ou le couvre-chef. Ce système exigeait une longue période d'indexation approfondie, mais c'était précisément le grand avantage de l'armée prussienne avec sa longue conscription.

Bien que le pistolet à gâchette ait également certains inconvénients, par ex. brûlant relativement souvent le percuteur, ce qui est venu au premier plan, c'est-à-dire non pas la portée ou l'impact, mais la cadence de tir. L'entraînement au tir prussien exigeait une cadence de tir de 6 à 8 coups par tour. minute, alors que celle du canon partant ne dépassait pas 1 ½ par minute. Cette puissance de feu colossale est apparue étrangement clairement dans

l'escrime à Lundby, où le commandant de la compagnie prussienne a attendu avec son attaque au feu jusqu'à ce que les Danois soient env. à 110 mètres. Étant donné que les commandes d'armes des fantassins prussiens étaient à ce point "battues" dans leur corps, ils ont presque tous mis le même temps à recharger, c'est pourquoi leurs tirs sont tombés presque comme 3 volées environ à des distances de 165, 110 et 15 m, à quelle dernière distance l'attaque de la société danoise a éclaté ensemble.

Le développement au Danemark après 1864

La direction de l'armée danoise avait cette affaire en mémoire, ainsi que la contre-attaque héroïque mais futile de la 8e brigade contre Dybbøl Mølle le 18 avril 1864, lorsqu'après la guerre, elle chercha un fusil à chargement par la culasse acceptable. Il s'est avéré que les fusils à claquettes et les fusils minie étaient relativement facilement convertis en chargeurs de culasse selon un système inventé par le marchand de vin hollandais-américain Jacob Snider.

Cela impliquait de scier la partie arrière du canon, sur laquelle était vissé un siège de verrouillage avec un mécanisme de bloc, qui était monté sur un arbre horizontal et qui pouvait être basculé pour l'insertion de la cartouche (cartouche en laiton avec allumage par tranche). Une came de verrouillage à ressort avec une prise pour les doigts et un extracteur était montée sur le bloc, tout comme le bloc accueillait également le percuteur qui, lorsque le robinet a frappé, a frappé le capuchon de verrouillage au bord du boîtier, ce qui a pris l'allumage. endroit. Si le boîtier explosait, le gaz en poudre pourrait s'échapper par un trou percé de manière conique dans le bloc.

Que le système ne puisse jamais être le même qu'un chargeur arrière "né" est évident. Le fusil converti n'a pas non plus eu une longue vie dans l'infanterie, car l'armée, dans le cadre de la loi sur l'armée de 1867, a adopté le fusil américain à chargement par la culasse "né" de 11 mm du système "Remington", un bon, long -fusil de gamme avec viseurs de 200 à 2100 m (toujours utilisé au Groenland), qui est resté comme fusil d'infanterie jusqu'en 1889, lorsque le fusil à répétition du système "Krag-Jørgensen" avec un espace pour 5 cartouches dans le chargeur a été introduit.

Le 67 a reçu une importance significative dans le cadre d'une éventuelle guerre de revanche contre la Prusse en alliance avec la France. Seule la guerre de 1870-71 a dû montrer que la grande puissance glorieuse de Napoléon III, qui a célébré tant de triomphes dans les années 1850 et 60, n'était militairement qu'une façade. Nous ne le savions pas quand, en 1867, nous avons abandonné les fusils à chargement par la culasse convertis au profit de canons résolument à chargement par la culasse, ce qui a donné à l'infanterie danoise une arme parmi les meilleures d'Europe.

Bibliographie

"Règlement pour les clôtures dispersées d'infanterie", Kbh. 1860.

"La guerre danoise-allemande de 1864", vol. III, éd. de l'état-major général, Kbh. 1892.

"Règlement d'exercice pour l'infanterie royale danoise", Kbh. 1863.

Hoff, A.: "Handguns", dans le livre de Tøjhusmuseet sur 1864, Kbh. 1964.

Møller, T.: "Anciennes armes militaires danoises", I, Kbh. 1963.

Peterson, HL: "Du trésor des armes", Odense u.å.

Ploennies, W. von: "Das Zündnadel-Gewehr", Darmstadt 1865.

Smith, W .HB et Joseph E. Smith ~ "Petites armes du monde", Harrisburg, Pennsylvanie, 1960 et suiv.

Le livre de Tøjhusmuseet sur le Trearskrigen, vol. Moi, Kbh. 1948.